

**Zeitschrift:** L'Afrique explorée et civilisée  
**Band:** 3 (1881)  
**Heft:** 8

**Artikel:** Conférence du Dr Buchner à Loanda  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-131870>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 26.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

entre les îles Dek et Dega et les monts Gorgora des profondeurs de 100<sup>m</sup>; seulement, avec les embarcations fragiles des Abyssins, on ne peut guère se hasarder à faire une traversée dans cette direction. Il a fait, en divers endroits du lac, des observations hypsométriques d'après lesquelles la hauteur du lac au-dessus du niveau de la mer doit être fixée à 1942<sup>m</sup><sup>1</sup>.

Du lac Tzana, Stecker a été envoyé au lac Achangui par le négous, qui, le tenant pour un ingénieur, voulait avoir son avis sur un canal à ouvrir dans un promontoire montueux, où le roi a l'intention de se faire construire un palais. Il en a profité pour faire le relevé du lac Achangui et des environs. Après cela, il voulait se rendre au Kaffa, en repassant par le lac Tzana. De là, si ses intentions se réalisent, il gagnera Fazogl et l'Ennaréa. Dans une campagne militaire, le négous Tekla Haimanot a rendu le Kaffa tributaire du roi d'Abyssinie. Muni des recommandations de ce souverain, Stecker pourra explorer ce pays sans avoir à redouter le sort de Chiarini, et nous pouvons espérer que les résultats de son prochain voyage seront aussi importants que ceux de son exploration du lac Tzana.

### CONFÉRENCE DU D<sup>r</sup> BUCHNER A LOANDA

Nous avons annoncé, dans les *Nouvelles complémentaires* de notre dernier numéro, l'arrivée du D<sup>r</sup> Buchner à Loanda<sup>1</sup>. Il y a passé quelques jours et y a fait, sur son expédition au cœur du continent, une conférence, dont nous analyserons ici les passages les plus importants.

Nos lecteurs se rappellent que le D<sup>r</sup> Buchner a été envoyé en Afrique par la « Société africaine allemande, » avec mission de tâcher d'opérer la traversée du continent, de la côte occidentale à Zanzibar, en passant par Nyangoué. Son premier but cependant devait être Moussoumbé, capitale de l'état du Mouata Yamvo.

Arrivé à Loanda en décembre 1878, il gagna d'abord Malangé, à

<sup>1</sup> Voici, d'après M. James Jackson, l'altitude des principaux lacs de l'Afrique :

Lac Tchad.....	244 <sup>m</sup>	Lac Moero.....	914 <sup>m</sup>
» Nyassa.....	464	» Tanganyika.....	940
» Kassali ou Kilondja ...	533	» Bangouéolo.....	1124
» Chiroua.....	610	» Victoria.....	1270
» Albert.....	829	» Dilolo.....	1445
» Ngami.....	893	» Tzana.....	1942

\* Le D<sup>r</sup> Buchner était attendu à Berlin vers le milieu de janvier.

500 kilom. de la côte, y engagea 120 porteurs, et s'associa à une caravane de 40 ambaquistes (noirs d'Ambaca voyageant pour leurs affaires particulières). Il traversa sans difficulté le territoire des Songos, des Minoungos et des Quiocos, jusqu'à Kimboundou. Au delà, un des trois principaux chefs des Quiocos voulut l'obliger à s'arrêter auprès de lui, et, sur son refus, prit une attitude belliqueuse ; cependant tout finit par s'arranger à l'amiable. Buchner a été frappé, comme son prédécesseur Schütt<sup>1</sup>, des progrès faits par les Quiocos. Il en distingue deux tribus : l'une, celle du Mona-Kissengué, établie le long du Louachimo, l'autre, celle du Mona-Kiniama, habitant le long du Cuilou et du Loangoué. Ils ont envahi l'antique royaume des Loundas, paresseux et débauchés, sur lesquels ils l'emportent déjà par le nombre dans certains districts, et ils menacent même de couper les communications du Mouata Yamvo avec Cassangé et l'Angola. Les Loundas voudraient les expulser, mais la puissance du Mouata Yamvo diminue, quoique le souverain conserve encore son prestige.

La marche de l'expédition fut retardée par la fièvre, dont Buchner fut atteint ainsi que son personnel, et aussi par les pluies et par les difficultés du passage des principales rivières, le Quicapa, le Louachimo, le Quimboué, le Louhemba, le Cassaï, le Louloua et le Luisa. Enfin, elle arriva à Moussoumbé le 10 décembre 1879, quatre mois et demi après avoir quitté Malangé.

Le Mouata Yamvo, auquel Buchner devait remettre des présents de la part de l'empereur d'Allemagne, le reçut très bien ; il fait, ainsi que ses gens, grand cas des verroteries, des armes, de la poudre et des marchandises venues d'Europe. Retenu à Moussoumbé par la saison des pluies, l'explorateur se construisit une maison de bois et des magasins pour ses marchandises. Il y passa six mois, en assez bonnes relations avec le souverain, et put étudier les habitudes commerciales du pays. Comme dans tout l'intérieur, il les a trouvées très défectueuses. Quand on ne peut cacher ses marchandises, on doit les remettre au chef, qui les reçoit comme un dû et ne paie que peu à peu, en ivoire ou en esclaves ; le négociant doit patienter et réclamer de temps à autre. Deux mots résument tout le commerce indigène : spoliation et mendicité ; aussi les négociants bangalas et ambaquistes, qui se rendent dans le royaume du Mouata Yamvo, prennent-ils d'ordinaire peu de choses avec eux. Buchner croit que depuis Rodriguez Graça, sa caravane est la plus

<sup>1</sup> Voir I<sup>re</sup> année, p. 156.

riche qui se soit présentée à Moussoumbé. Il chercha à faire comprendre au roi que, ne voyageant pas pour affaires, ne demandant pas d'esclaves, et l'ivoire ayant peu ou point de valeur pour lui, il ne pouvait se soumettre au régime ordinaire. Malgré les collections scientifiques et les instruments qu'il lui montra, le Mouata Yamvo ne s'en obstina pas moins à le considérer comme un négociant, lui demandant de lui procurer beaucoup d'étoffes, d'armes et de poudre. Quand Buchner voulut aller vers le nord, le roi s'y opposa, craignant que si l'explorateur mourait en route, on ne l'accusât de l'avoir fait assassiner. Les ambaquistes, qui ne songeaient qu'à obtenir des esclaves pour les vendre aux Quiocos, le retenaient également. Il eut aussi à subir les exigences de la *loukokécha*<sup>1</sup>, cette reine, plus ou moins indépendante, qui siège à côté du roi sans être sa femme. Le Lounda était autrefois une gynécocratie ; la *loukokécha* en serait un souvenir historique ; à l'origine son pouvoir était égal à celui du roi, mais aujourd'hui, il a beaucoup diminué.

Buchner s'estime heureux de n'avoir perdu à Moussoumbé qu'un tiers de ses marchandises, tandis que Pogge y avait perdu presque toutes les siennes. Ses instruments et ses travaux n'excitèrent pas la méfiance ; il put prendre des photographies des principaux dignitaires, ainsi que du roi et de la *loukokécha* ; il put même exercer la médecine auprès des familles des grands du pays, et trouva le Mouata Yamvo moins cruel que les chefs du centre n'en ont la réputation.

Le moment favorable pour voyager étant arrivé, Buchner se disposa à partir, tout en laissant croire au roi qu'il retournait dans son pays. Il reprit jusqu'au Louloua la route par laquelle il était venu. Après avoir passé le Louloua il tourna vers le nord-ouest et, arrivé au Lousanzéjé, s'arrêta quelques jours pour congédier une partie de ses porteurs, leur grand nombre devenant trop onéreux ; il remit une partie de ses collections à ceux qui retournaient à Malangé. Ensuite il longea le Cassaï jusqu'à la frontière des états du Mouata Yamvo, où commence le territoire des Toukongos indépendants. N'ayant pas de guide, et les indigènes ne voulant pas, par crainte du roi, lui indiquer le chemin, il erra dans une contrée marécageuse, et mit 5 jours, d'une marche continuelle du matin au soir, pour franchir 50 kilom. Ensuite il fut arrêté par des menaces de guerre des indigènes, qui firent désertir avec armes et bagages une partie de ses porteurs, tandis que ceux qui restaient mena-

<sup>1</sup> V. Ire année, p. 196.

çaient d'en faire autant s'il poussait plus avant vers le nord. Alors il se décida à regagner la côte occidentale entre le 8° et le 7° latitude sud, traversa le Louhemba, et, ayant obtenu un guide, voulut aller visiter le chef Tambou-a-Kabong, au nord du 7°, un des six ou sept princes du Louba. Mais son guide le conduisit chez un autre chef, beaucoup moins considérable. La marche était rendue difficile par les rivières et les vallées parallèles les unes aux autres, par les marécages, et, dans les gorges du Quihoumbo, par une végétation exubérante. En outre, plus Buchner avançait, plus la population indigène, nombreuse en ces quartiers, devenait pressante dans ses demandes d'armes et de poudre, en sorte qu'il dut redescendre vers le sud-ouest. Sur son passage il rencontra, non loin de l'endroit où deux ans auparavant Schütt avait été obligé de rebrousser chemin<sup>1</sup>, un chef louba qui était en guerre avec les Loundas et voulut l'empêcher d'avancer. N'ayant avec lui qu'une petite troupe, peu rassurée, il préféra se retirer et se rendre à Kahoungoula, d'où il espérait pouvoir pousser vers le nord jusqu'au 5°, dans le pays des cannibales. Mais le chef de Kahoungoula, toujours ivre, le voyant isolé, devint impertinent et voulut s'approprier les marchandises qui lui restaient. Buchner dut prendre des précautions pour assurer sa sécurité. Il s'efforça de gagner l'amitié du chef et de se rattacher ses porteurs, dont la moitié l'avaient déjà abandonné. Au moyen d'un présent considérable, il obtint du chef un guide pour le conduire chez le Mouata-Koumpana, mais avant de partir le guide reçut l'ordre secret de le fourvoyer, ce dont Buchner ne s'aperçut que longtemps après avoir quitté Kahoungoula. Il se décida alors à chercher en toute hâte un bon chemin vers le nord. Mais ses porteurs, s'étant concertés avec les indigènes, désertèrent, sauf huit auxquels Buchner offrit une augmentation de salaire pour le conduire jusqu'à la résidence du Mouata-Koumpana. Leur refus fit échouer cette dernière tentative de l'explorateur pour pénétrer plus avant dans l'intérieur du continent. Ne pouvant emporter ce qui lui restait de marchandises, il en brûla une partie, et, confiant le reste à une caravane de Bangalas, il se dirigea vers Cassangé et Malangé, par une route un peu à l'ouest de celle de Schütt. De Moussoumbé à Malangé son voyage avait duré neuf mois. En retraversant plus au nord les rivières qu'il avait passées au sud en allant à Moussoumbé, il a constaté que le système hydrographique du Cassaï est bien tel que Schütt l'a esquissé, mais il ne croit pas que, même après avoir reçu tous

<sup>1</sup> V. I<sup>re</sup> année, p. 157.

ses tributaires, ce fleuve puisse être comparé au Loualaba de Stanley. Dans la saison sèche, sous le 8°, il n'a pas plus de 120<sup>m</sup> de largeur, avec 3<sup>m</sup>5 de profondeur et une vitesse de 3 kilom. à l'heure ; il est même inférieur au Quanza à Dondo, quoiqu'il soit le plus grand fleuve de cette région.

Le plateau que Buchner a traversé à l'intérieur a à peu près le même caractère que celui de Malangé. Situé à une altitude de 1060<sup>m</sup>, il est coupé par de nombreux cours d'eau, petits et grands, qui ont creusé des vallées profondes, où croissent des forêts épaisses et une végétation exubérante, analogue à celle de Goloungo-Alto et de Casengo dans l'Angola, tandis que la partie horizontale du plateau a l'aspect d'une steppe, ne produisant guère que du chaume ou des arbustes noueux et rabougris, rarement assez grands pour offrir de l'ombre au voyageur. Quoique sablonneux, le sol n'en est pas moins généralement fertile et ces vastes territoires seraient excellents pour l'élevé du bétail, mais celui-ci est rare. Les Quiocos abattent les arbres des forêts pour développer leurs cultures, tandis que les Loundas paresseux récoltent les fruits des arbres, plutôt que de défricher ou de labourer la terre. Buchner n'a pas vu de gibier ; il faut pénétrer assez loin pour en trouver.

Quant à la géologie, le pays est assez uniforme. Les couches du terrain sont presque partout horizontales, et, dans les vallées, on voit régulièrement le granit et le gneiss en bas, puis, en montant, des graviers plus ou moins durs, et enfin une terre rouge qu'on peut appeler latérite. Buchner n'a rencontré ni pétrifications ni laves. La région qu'il a traversée ne lui a pas paru riche en minéraux. Le fer abonde, mais il est d'une qualité très inférieure à celui d'Europe ; le cuivre, que l'on voit dans le Lounda, et même à Malangé, vient de Cazembé ; le sel des Bangalas provient d'une mine de peu de valeur. Les indigènes de l'intérieur remplacent ce condiment par les cendres de certaines plantes.

Ce qui manque à l'intérieur ce sont les moyens de faire valoir les terres excellentes qu'on y rencontre, et la sécurité, pour explorer les vastes territoires qu'il reste à étudier avant de pouvoir y implanter la civilisation.

---

### RAPPORT DES AMBASSADEURS WAGANDAS A MTÉSA

Nos lecteurs se rappellent que Mtésa envoya en 1880 trois ambassadeurs en Angleterre. A son retour l'un d'eux, Saabadou, fit à son maître un rapport verbal, qui a été traduit à MM. Mackay et Pearson par